

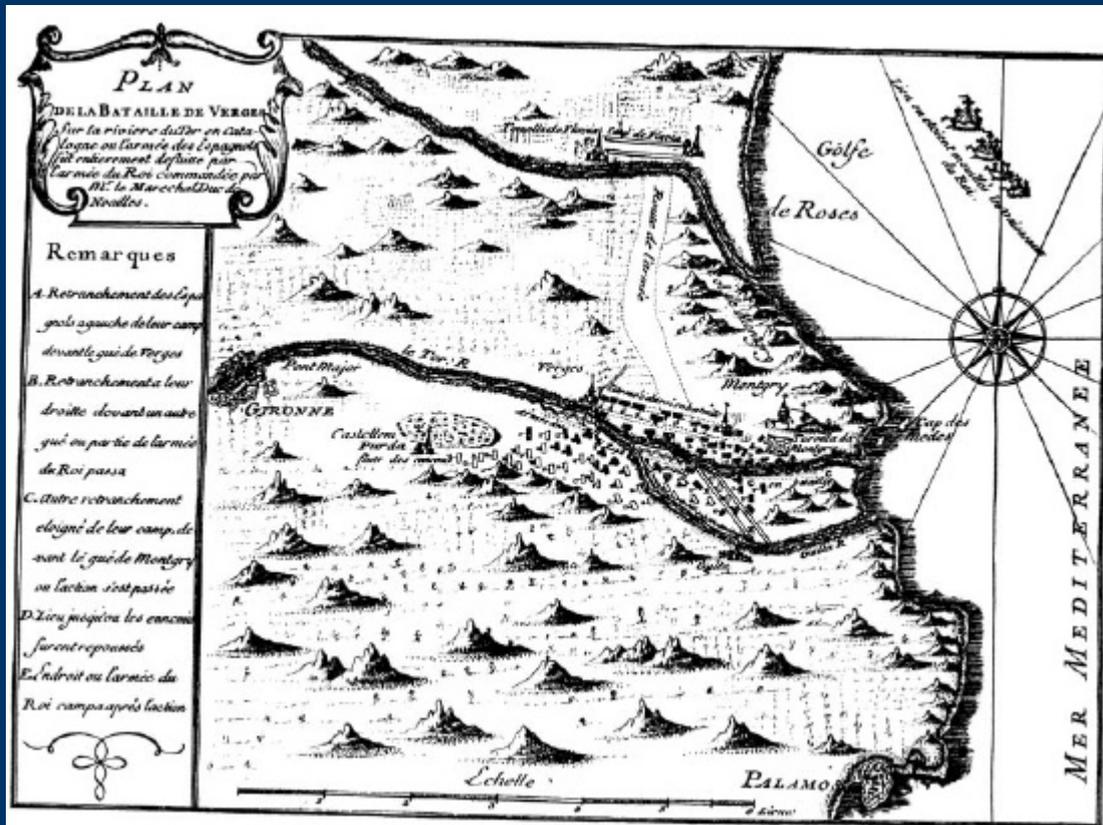
La batalla del Ter

Els rius, barreres naturals per al pas dels exèrcits, solen donar nom arreu a greus episodis d'armes. El Ter no és una excepció. La Història parla, efectivament, d'una "batalla del Ter", inscrita en el llarg context de la Guerra dels Trenta Anys entre Lluís XIV de França i Marianna d'Àustria, la vídua de Felip IV d'Espanya. En un moment compromès, el Rei Sol arriba a proposar la pau tot oferint el retorn del Rosselló i de la Cerdanya francesa a canvi dels Països Baixos i del Franc Comtat. Però els espanyols, inconcebiblement, prefereixen continuar la guerra: d'aquella estranya contesa, Girona en pagarà els plats trencats. / El mariscal francès Duc de Noailles mana un exèrcit que del Rosselló estant va i ve amb fortuna diversa des del 1676 sobre el territori peninsular. L'any 1694 la invasió pren més volada, i els francesos, després d'ocupar Roses i Figueres, se situen al llarg del Ter, de Verges a Torroella. A l'altra banda del riu es fan forts uns vint mil espanyols, manats pel Duc d'Escalona, potser massa refiats de la barrera fluvial: el cas és que el 27 de maig Noailles travessa el riu amb 20.000 soldats i, a l'alçada de Gualta, agafa els espanyols per sorpresa: ni tan sols tenen esma de lluitar. Només dos terços comanats per Josep Borrell poden retirar-se a temps fins a Girona. La victòria francesa costa a l'exèrcit espanyol 5.000 baixes entre morts i ferits, 3.500 presoners i la pèrdua total d'armes i bagatges. El país, trencada la frontera de l'aigua, queda obert a la invasió. L'endemà mateix del pas del Ter es rendirà Girona. Pel tractat de Ryswick, signat aquell mateix any, seran tornades a Espanya Barcelona, Girona i Roses, però es confirmarà l'annexió del Rosselló a França i es perdran definitivament les possessions espanyoles als Països Baixos i al Franc Comtat. / Orgullós de l'èxit, el rei Sol ordena la fosa d'una medalla commemorativa: el riu, simbolitzat per un vell caigut, és trepitjat per l'efígie de la Victòria i rodejat per una orla: "Victoria celtiberica. Trans Pyreneus (sic) ad Teram Fluvium." El fet es pot reviuir també en un esplèndid gravat francès, que descriu amb imatges de gran vivacitat la formació dels dos exèrcits i les fases i els moments de la batalla. Però la crònica més emotiva d'aquella llarga jornada l'escriurà modestament un capellà de Torroella a les pàgines del seu Registre Parroquial. Després d'anotar amb detall el nombre extraordinari d'enterraments d'aquell dia, se sentirà cridat a afegir-hi una "Nota per memòria": / "Als vint-i-set del mes de maig de l'any 1694, entre quatre i cinc de la matinada, l'exèrcit de França passà el riu Ter prop del pont de la present vila, i tingueren una sangrienta pelea amb l'exèrcit d'Espanya on moriren moltes persones de qualitat i en quedaren de ferits molts en esta vila; i estant actualment peleant, un raig de foc a modo de sageta o espasa es va veure en l'aire, el qual senyal jo, el doctor Jacint Roure, prevere i sagristà, des de la teulada de la nostra parroquial església vaig veure junt amb moltes altres persones que estaven en ma companyia; senyal sens dubte fou de la gran desgràcia que succeí en molts llocs i cementiris, els quals foren saquejats sense perdonar esglésies i sagraris. Nostre Senyor per sa infinita misericòrdia ens vulgui donar una bona pau i quietud i guardar-nos de tantes desdites com comporten les guerres."



NOAILLES (Anne-Jules, duc de), maréchal en 1693. Il se signala en Espagne, où il gagna la bataille du Ter. Mort en 1708.

? Anne-Jules, duc de Noailles, maréchal de France (1650-1703). ? Portrait anonyme. (Base Joconde du Ministère de la Culture)



Quincy, Charles Sevin, marquis de, *Histoire Militaire du Regne Louis Le Grand, Roy de France*, Paris, Denis Mariette, 1726

56 HISTOIRE MILITAIRE

1694. L'armée décampa de Burassa le 23. pour aller à sanPere
COMBAT l'escador au bord de la Fluvia sur laquelle on fit deux ponts.
DL BERGES Il avoit paru le 24. sur le midi deux vaisseaux de guerre de
OU DU TER. notre armée navale qui vinrent mouiller dans le golfe de Roses.

Le Maréchal de Tourville y arriva sur le soir avec sept autres gros vaisseaux & sept bâtimens. Plusieurs Officiers de marine allèrent aussi-tôt rendre visite au Maréchal de Noailles. Le Maréchal de Tourville y alla le 25, accompagné d'un grand cortège ; & après avoir conferé avec lui, il s'en retourna le même jour. Le 26. l'infanterie passa la Fluvia sur les ponts ; la cavalerie, l'artillerie & les bagages la passerent au gué. L'avant-garde de l'armée arriva sur les neuf heures du matin à Berges sur le bord du Ter. Elle trouva les ennemis en bataille de l'autre côté derriere des retranchemens qu'ils y avoient faits. Nos troupes y furent mises en bataille à mesure qu'elles arrivoient, & l'on commença de part & d'autre à s'escarmoucher au travers de cette riviere sur le bord de laquelle M. de Noailles fit avancer du canon, qui fit grand feu sur les ennemis jusques à la nuit ; ce qui les obligea de se retirer derriere des hauteurs, après avoir laissé du monde dans leurs retranchemens. Leur armée étoit composée de quinze mille hommes d'infanterie & de cinq mille chevaux, & étoit commandée par le Duc d'Escalona Viceroi de Catalogne.

La nuit du 26. au 27. le Maréchal de Noailles fit avancer de Berges proche Toroella de Mongri les troupes qu'il avoit destinées pour l'avant-garde, & elles furent suivies de toute l'armée qui demeura en bataille jusqu'au jour. Il fit suivre la riviere jusqu'à Toroella pour en reconnoître les gués, & les ennemis qui étoient postez de l'autre côté à un quart de lieue au-dessus. On trouva le gué d'Encol où les ennemis se retranchoient, & d'où ils firent grand feu sur ceux qui le vinrent reconnoître. Ils firent la même chose au gué d'Ouilla vis-à-vis duquel le Vicroy de Catalogne avoit son quartier. A une demi lieue plus bas on trouva le gué de Toroella derriere lequel les ennemis se retranchoient aussi ; mais il ne parut pas ni si bien gardé, ni si bien garni de monde que les autres ; & sur le rapport qu'on en fit, on crut qu'on pouvoit avoir plus de facilité à forcer le passage par cet endroit là que par tout ailleurs. Pendant ce tems-là le canon & le reste de l'infanterie arriverent

DE LOUIS LE GRAND.

57

1694.

arriverent à Berges. On fit avancer le canon sur le bord du gué, & il commença à tirer sur les ennemis qui étoient en bataille de l'autre côté, & qui répondirent par quelques piéces de canon qu'ils y avoient. On résolut de tenter le passage de la riviere; mais il fallut attendre pour cela que toute l'infanterie fût arrivée. Le Maréchal de Noailles trouva même à propos de changer l'ordre de bataille dans lequel les troupes avoient marché, & d'entremêler les brigades d'infanterie & de cavalerie. Les Carabiniers & les Grenadiers de l'armée furent postez à la droite vis-à-vis le gué de Berges sur lequel les ennemis parurent fixer leur attention, & on étendit le reste de l'armée jusque vis-à-vis le gué d'Orouilla auprès duquel les ennemis étoient postez.

Toutes les troupes avoient grande envie de combattre; mais comme elles venoient d'arriver, qu'elles avoient besoin de repos, & que la nuit approchoit, on résolut de remettre l'affaire au lendemain. M. de Noailles ayant remarqué pendant le reste du jour que les ennemis s'imaginoient qu'il avoit envie de passer le gué à Berges où notre artillerie étoit postée, & d'où elle avoit fait un très-grand feu, trouva à propos de dérober une marche pendant la nuit & de faire passer tous les Carabiniers, tous les Grenadiers & le canon suivis de toute l'armée jusqu'à Toroella de Mongri; cette marche réussit parfaitement.

Le 27. à la petite pointe du jour les premières troupes se mirent en bataille le long de ce gué & furent suivies de toute l'armée qui demeura en bataille jusqu'au lever du soleil. Le Maréchal de Noailles étoit monté à cheval sur les onze heures du soir. Il disposa les troupes qui devoient passer les premières & se trouva à la tête de l'armée dès la pointe du jour proche des murailles de Toroella d'où il en vit défilér une partie avec l'artillerie. Elle alla se mettre en bataille sur le bord du Ter. Le canon y fut mis en même-tems entre les ruines d'un pont de pierres, aussi bien que les Carabiniers qui étoient sur la droite du gué où l'on devoit passer.

Les troupes du Roy sur lesquelles les ennemis firent un grand feu de mousqueterie, ne répondirent qu'avec le canon qui ne tira pas long-tems, parce que les Carabiniers, à la tête desquels étoit M. de Chazeron Lieutenant general, passerent dans

Tome III.

H

58 HISTOIRE MILITAIRE

1694.

les batteries pour aller se jeter dans le gué qui étoit à cent cinquante pas de la gauche. Ces premières troupes étoient soutenues par M. de saint Sylvestre à la tête de huit cens grenadiers qui étoient suivis d'un bataillon de dragons à pied de la Reine d'Angleterre, de la brigade des dragons de la Salle & de toutes les troupes de la gauche selon leur ordre de campement. Ces troupes ainsi disposées se jetterent toutes dans le Ter l'épée à la main, & les Grenadiers le fusil haut & la bayonnette au bout. Le Ter a plus de cent toises de largeur & son fond est d'un sable fort mouvant; & quoique les chevaux n'eussent de l'eau que jusqu'à la selle, ce passage ne se fit pas sans peine, principalement pour l'infanterie. Cependant les troupes le firent avec une intrépidité extraordinaire malgré le feu des ennemis qui avoient trois bataillons retranchés à l'autre bord, soutenus de dix escadrons, & qui les reçurent avec un grand bruit de tambours, de trompettes & de haubois; mais ils furent bientôt forcés. Une partie de l'infanterie fut taillée en pièces, & le reste fut fait prisonnier. Leur cavalerie s'ébranla au premier mouvement des escadrons de Carabiniers & lâcha le pied. On les fit suivre par le premier escadron & par le Régiment de dragons de la Salle.

Pendant ce tems-là nos troupes qui passoient toujours en grand nombre, formerent deux lignes de vingt escadrons pour être en état de soutenir les ennemis qui venoient au secours de ce poste avec une partie de leur cavalerie; mais ils arriverent trop tard. Comme elles continuerent toujours de passer & de se mettre en bataille à mesure qu'elles se trouvoient de l'autre côté du Ter, les ennemis furent contraints de songer à la retraite. On remonta la riviere à la droite en les suivant, & on trouva une partie de leur infanterie dans un bois à la défense du gué d'Ouilla. On la prit en flanc; & voulant faire ferme à l'arrivée des dragons de la Salle & des carabiniers auxquels on avoit joint les dragons à pied de la Reine d'Angleterre; elle fut dé faite, & ce qui s'en sauva fut fait prisonnier de guerre. Les brigades d'infanterie & de cavalerie qui étoient à porté de ce gué eurent ordre de le passer, & le Maréchal de Noailles le passa lui-même à la tête pour suivre les ennemis avec plus de troupes.

Deux colonnes, l'une d'infanterie & l'autre de cavalerie y

DE LOUIS LE GRAND. 59

passèrent à la fois pendant que les ennemis se remirent en bataille vis-à-vis de Berges, ayant devant eux un canal fort profond dont les bords étoient extrêmement relevés, la cavalerie ne le pouvant passer que sur un pont qui étoit sur la gauche. Les Grenadiers le passèrent comme ils purent en descendant & remontant les bords avec beaucoup de peine. Les ennemis cherchant à se retirer, prirent le tems que la cavalerie employa à défilé sur le pont. Ils avoient d'ailleurs quelques hauteurs avec des villages dont ils profiterent. Sept de leurs escadrons avec un bataillon à la droite & un à la gauche ayant été obligés de combattre trois escadrons de Carabiniers qui les suivoient de près, plierent après un rude choc dans lequel le Marquis de Grigny General de la cavalerie Espagnole & le Commissaire general demeurèrent prisonniers. L'infanterie se jetta dans des chemins creux où elle ne pouvoit être forcée par la cavalerie; elle eut le tems de se retirer par là dans les montagnes & dans les bois.

Il se fit d'ailleurs de très-belles charges de part & d'autre. Le Comte de Cogny en fit plusieurs avec beaucoup de conduite aussi-bien que M. de Quinçon qui y reçut un coup de sabre & deux coups de pistolet dans son chapeau.

Notre armée suivit les ennemis pendant quatre lieues, leur cavalerie tournant tête fort souvent, & la nôtre la chargeant & la poussant toujours devant elle, ne cessa de la poursuivre que lorsqu'on reconnut qu'ils avoient passé des défilés par lesquels on ne pouvoit marcher que deux à deux. Ils perdirent tous leurs équipages parmi lesquels étoient ceux du Duc d'Escalona Viceroy de Catalogne avec tous ses papiers, la vaisselle d'argent de M. de Conflans, & toutes les tentes. On prit seulement des affûts de canon & cinquante charrettes de munitions, les ennemis ayant enterré leur canon. On fit deux mille deux cents prisonniers, & on prit seize drapeaux; ils laisserent sur la place trois mille cinq cents hommes.

Cette victoire ne coûta aux troupes du Roy que cinq cents hommes. Le Comte du Bourg Maréchal de camp & M. de la Salle Brigadier furent du nombre des morts. Le Comte de Druijs, M^{rs} de Baudumant & de Sibourg Brigadiers y furent bleffés.

L'affaire commença à la pointe du jour entre trois & quatre

H ij

60 HISTOIRE MILITAIRE

1694.

heures & ne finit entierement qu'à onze. Les ennemis perdirent de gens de marque , le Comte de Penarabia , Dom Ferdinand de Toledo & Dom Alonzo. Ils renforcerent considerablement les garnifons de Barcelonne, de Girone & de Palamos, & le Viceroi se posta avec le reste de ses troupes dans un lieu avantageux.

Le Maréchal de Noailles de son côté après avoir fait reposer son armée deux jours , détacha la nuit du 29. au 30. de mai le Marquis de Chazeron avec un corps de troupes pour investir Palamos , où il arriva sur les neuf heures avec vingt pieces de canon de campagne. Le Maréchal de Noailles le joignit à midi , & sans perdre un moment on travailla à faire une batterie de quatre pieces de canon avec tant de diligence , qu'elle commença à tirer dès le jour même. Le 31. le reste de l'armée & les bagages se rendirent devant la place. M. le Bailly de Noailles Lieutenant general des galeres arriva dans l'Abbaye de Roses deux jours après cette victoire avec vingt-une galeres , & le même jour le Maréchal de Tourville en détacha onze avec douze vaisseaux qui devoient porter les prisonniers à Colioure , pour être conduits en Languedoc , & arriva le 31. avec l'armée navale devant Palamos.